

Directeurs-Gérants :

G. DE RODAYS A. PÉRIER  
Rédacteur en chef. Administrateur.SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION :  
Gaston CALMETTETÉLÉPHONE : 102.46 Rédaction  
102.47 Administration

ANNONCES ET RÉCLAMES

Agence P. DOLLINGEN, 16, rue Grange-Batelière

## LE FIGARO

H. DE VILLEMESANT

Fondateur

RÉDACTION  
ADMINISTRATION — PUBLICITÉ  
26, Rue Drouot, 26 — PARIS

ABONNEMENT

	Trois Mois	Six Mois	Un An
Seine, Seine-et-Oise.	15	30	60
Départements.	18	35	75
Union Postale.	21	40	85

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

## La Ligue des Contribuables

## LE REMÈDE

Le mal est connu : exagération et progression constante des dépenses publiques, alourdissant les frais généraux de la production ; entraînant par là une infériorité certaine pour l'industrie, l'agriculture, le commerce de la France, dans la lutte des peuples sur les marchés du monde ; paralysant d'avance le crédit national, par le jour où l'on devrait recourir en temps de guerre ; aggravant les conditions de l'existence pour tous les citoyens, plus encore pour les pauvres que pour les riches, par les mille incidences des phénomènes économiques qui font inévitablement retomber sur les consommateurs tout le poids des charges publiques ; nous conduisant ainsi, en définitive, vers une décadence et une ruine inévitables.

La cause du mal ? Également connue, reconnue, proclamée unanimement : la création incessante, par la Chambre des députés, de nouveaux sujets de dépenses.

Donc, le remède est clair.

Il faut que la Chambre ne puisse plus créer, ni même augmenter aucune dépense.

Elle est édue pour surveiller, contrôler les dépenses du gouvernement ; pour défendre les deniers des contribuables ; pour faire des économies, — non pour donner l'exemple de la prodigalité ! Qu'elle rentre dans son rôle !

— Fort bien ! me dit-on chaque jour ; mais alors ! le fait de reviser la Constitution !

— Nullement ! Pas besoin de mettre en œuvre tout cet appareil si compliqué. Il suffit que la Chambre des députés de la République française inscrive dans son Règlement la disposition que la Chambre des communes de l'Angleterre a introduite dans le sien, il y a près de deux cents ans.

C'est ce qu'il importe de montrer de la façon la plus précise, car on peut considérer la règle anglaise, non point comme la seule, mais comme une des principales causes de la prospérité des finances publiques du Royaume-Uni.

En voici le texte primitif, spontané, voté par la Chambre des communes elle-même, qui en reconnut la nécessité pour se défendre contre ses propres entraînements, le 11 décembre 1706, sous la reine Anne, en pleines difficultés de la guerre de la Succession d'Espagne :

Cette Chambre ne recevra aucune pétition pour aucune somme relative aux services publics, ou n'examinera aucune motion tendant à voter un subside ou une charge sur les revenus publics, payable au moyen des fonds consolidés ou sur les sommes à fournir par le Parlement, — autrement que sur la recommandation de la Couronne.

Ainsi, rien de plus formel, de plus net. Tous les cas sont prévus. Toutes les précautions sont prises. Aucune fissure par où puisse s'introduire l'esprit de courtisanerie électorale avec son cortège de largesses financières. Le budget est blindé. La Chambre ne peut rien dépenser. Elle ne peut qu'économiser ; et, comme on tend toujours à se servir de ses droits et qu'il ne lui en reste qu'un en matière financière, celui de refuser au gouvernement l'argent qu'il lui demande, elle en use ! Elle défend, comme un dogue fidèle et même un peu hargneux, la bourse de ses électeurs, — au lieu de la piller.

Bien plus ; aucune proposition du gouvernement, entraînant une dépense quelconque, ne peut être examinée et votée au moment où elle est déposée. Elle doit être renvoyée, pour la discussion, à un jour ultérieur ; et, avant la discussion ou le vote, il faut qu'elle ait été examinée par la Chambre formée en Comité. Telle est la procédure que le Parlement fixa, le 29 mars 1707, pour compléter la décision de l'année précédente.

Ainsi, aucune surprise possible, aucun entraînement irrésistible. En France, à chaque instant, à l'improviste, d'urgence on vote des mesures entraînant des dépenses considérables, même sur la proposition d'un simple député !

Eh bien, cela ne parut pas encore suffisant à ces députés du vrai régime parlementaire, comprenant que déterminer les dépenses à faire, choisir les objets auxquels on doit consacrer les ressources dont on dispose constitue essentiellement l'œuvre gouvernementale : ils ont poussé plus loin la restriction de l'initiative de la Chambre des communes.

La règle de 1706 comportait une exception ; la Chambre, jalouse de la « suprématie du pouvoir civil sur le pouvoir militaire », toujours soupçonneuse envers le pouvoir exécutif au point de vue des abus possibles de la force, s'était réservé le droit de fixer elle-même les crédits destinés à la milice non enrégimentée. Un Comité spécial les déterminait, communiquait sa résolution au Comité des dépenses, et alors, seulement la Couronne présentait sa demande. On reconnaît à la longue les inconvénients d'un tel système, qui dispersait les dépenses militaires, en confondant les responsabilités, et le 9 février 1863, spontanément, la Chambre décida que les ministères de la Couronne agiraient seuls désormais, en cette matière comme en toute autre, sous leur entière responsabilité.

Enfin, trouvant la formule de 1706 trop large, voulant empêcher toute initiative parlementaire susceptible d'en-

traîner une dépense non seulement par voie budgétaire mais d'une façon indirecte, par loi spéciale, par mesure de principe, la Chambre des communes a voté le 20 mars 1866 un nouvel « ordre », à la fois plus général et plus précis, ainsi conçu :

La Chambre n'admettra aucune proposition tendant à l'obtention d'un crédit quelconque pour les services publics, et ne donnera suite à aucune motion impliquant une dépense à imputer sur le revenu de l'Etat, soit sur les fonds consolidés, soit sur les fonds constitués en dotations, soit sur les fonds préparés par le Parlement, — en dehors des demandes formulées par la Couronne.

Cette fois, il n'est vraiment plus possible d'imaginer un subterfuge, un mouvement tournant quelconque permettant aux députés d'empêcher sur les fonctions gouvernementales en matière de dépenses ! L'initiative parlementaire est rigoureusement bloquée. C'est fini : « Plus de bouquets à Mar-seillerie ! »

Un exemple, entre cent, suffira pour vous montrer jusqu'où va la rigueur du principe. En 1857, le 8 décembre, la Reine avait demandé par message une pension de 4,000 livres sterling pour sir Henry Havelock, en récompense des services rendus au pays par ce vaillant général. Un membre voulut proposer la réversibilité de cette pension sur le fils du titulaire ; le président lui refusa la parole, déclarant qu'il ne pouvait autoriser la discussion d'un tel amendement.

Plus récemment, le 27 mars 1886, pendant l'examen du budget, un député, M. H. Vincent, ayant déposé une motion ne comportant aucun crédit, aucune dépense, mais affirmant en principe « la nécessité et l'urgence d'une augmentation de crédit pour l'entretien des volontaires, afin d'obtenir de cette institution tous les services qu'elle peut rendre et d'en assurer le développement », — le premier ministre, alors M. Gladstone, déclara cette motion irrégulière et la fit écarter d'emblée.

Le rôle constitutionnel de la Chambre — dit-il — n'est pas d'augmenter les dépenses, mais, au contraire, de les réduire.

Entendez-vous, messieurs les députés français ? Le rôle de la Chambre n'est pas d'augmenter les dépenses, mais de les réduire ! Voilà des paroles qu'on devrait graver en lettres d'or gigantesques au fronton du Palais-Bourbon : ce serait une fameuse économie !

Et M. Gladstone de continuer :

C'est au pouvoir exécutif qu'il appartient d'examiner et de déterminer les propositions nécessaires pour les dépenses militaires comme pour toutes les autres dépenses. C'est au Parlement que le droit est réservé d'accepter, de rejeter ou d'amender ces propositions, mais la Constitution ne lui permet pas d'affecter à la défense du pays des sommes plus considérables que celles demandées par les ministres.

Rien n'est donc plus constant, plus fermement établi et observé que cette règle salutaire si éloquentement rappelée par M. Gladstone. Les résultats en sont éclatants, surtout comparés à ceux du « régime parlementaire » français. Pour ne regarder qu'une période assez courte et récente, en 1874, les charges annuelles de la Dette publique étaient, en Angleterre, de 680 millions de francs, en chiffre rond ; — elles sont maintenant de 630 millions de francs en 1898 ; — par conséquent, diminution de 50 millions par an. Encore ne faut-il pas oublier que les 630 millions de 1898 comprennent 106 millions d'amortissement.

En France, en 1874, les charges annuelles de la Dette publique totale étaient de 1,480 millions ; elles sont prévues au budget de 1899 pour 1,248 millions ; soit une diminution de 232 millions par an. Mais ce n'est là qu'une apparence. L'augmentation réelle est beaucoup plus élevée ; car, en 1874, les 1,480 millions comprenaient en moins 215 millions pour l'amortissement ; donc, charge nette, seulement 965 millions ; — tandis qu'en 1899, les 1,248 millions ne comprennent plus que 96 millions d'amortissement ; reste, comme charge nette, 1,152 millions. Mais, depuis 1874, les trois conversions de la rente opérées, en 1883, 1887 et 1894 ont procuré une diminution de 408 millions par an sur les intérêts de la Dette consolidée. La charge nette de 1874 (965) devrait donc aujourd'hui être diminuée de ces 408 millions, et par conséquent réduite à 557 millions. Or, au lieu d'être ainsi abaissée, elle s'élève à 1,152 millions ; — soit une différence de 595 millions, qui se trouvent aujourd'hui dans le budget, et qui ne devraient pas s'y trouver, — et qui constituent l'augmentation réelle des charges annuelles de notre Dette publique.

Ainsi : De 1874 à 1898, en vingt-quatre ans, en Angleterre 50 millions de moins ; en France 295 millions de plus ; c'est une différence de 345 millions par an au préjudice des producteurs français, dans leur situation économique générale comparée à celle des Anglais.

Telles sont, sur un seul point du budget, les conséquences avantageuses du système anglais, et désastreuses du système français. Par cet exemple, on peut juger du reste.

Les Anglo-Saxons, si jaloux de leur indépendance, de leurs droits individuels, si pratiques en même temps, ont tellement compris la nécessité du principe consacré par la Chambre des communes depuis 1706, qu'ils l'ont inscrit en toutes lettres dans la Constitution même des principales colonies de la Grande-Bretagne.

Ainsi, dans la Constitution de l'Amérique anglaise du Nord, « reposant sur les mêmes principes que celle du Royaume-Uni » et décrétée le 29 mars 1867, on lit l'article 54 ainsi conçu :

Il ne sera pas loisible à la Chambre des communes d'adopter aucune résolution,

adresse ou bill pour l'affectation d'une partie quelconque du revenu public, ou d'aucune taxe ou impôt, à un objet qui n'aura pas été préalablement recommandé par un message du gouverneur général, durant la session.

De même, au paravant, les énergiques et ardents citoyens de la colonie de Victoria, à l'esprit si démocratique et si hardi, avaient soigneusement inscrit dans leur Constitution du 23 novembre 1855 l'article 57, dont voici le texte, rigoureusement conservé depuis à travers les diverses révisions constitutionnelles accomplies :

L'Assemblée législative n'aura pas le droit de proposer ou de formuler un vote, une résolution ou un bill ayant pour objet l'appropriation d'une partie du fonds consolidés de revenu, ou de tous autres droits, contributions, rentes, profits et impôts, si elle n'a pas été auparavant recommandée par un message, etc.

Voilà comment se conduisent les nations, les races les plus libres du monde, mais aussi les plus dignes de la liberté, par l'usage qu'elles savent en faire au profit de la prospérité publique comme au profit des intérêts individuels.

Et maintenant, contribuables français, connaissant le remède, à vous de dire si vous voulez extirper le mal, ou si vous préférez que « le cancer continue ! »

Jules Roche.

## AU JOUR LE JOUR

## SUR LA MONTAGNE SAINTE-GENEVIÈVE

Elle s'ouvrait hier, en même temps que la neuvaïne de sainte Geneviève, cette vieille et traditionnelle « fête des chapelets » qui évoque, dans notre siècle sceptique, des visions de foi naïve.

Ils sont bien là une vingtaine de petits boutiques du plein air qui ont dressé leurs barreaux sur la place du Panthéon, et il fallait les voir, les pauvres, apporter le dernier coup de main un peu fébrile à l'arrangement des étalages. Des cartons trop vivement ouverts s'éventraient, laissant choir des grosses médailles, de cours, de croix, de minuscules reproductions de la patronne de Paris, toute une menuiserie bibelotière religieuse, à bon marché.

Sur des gradins tapissés de papiers glacés de teintes pâles, roses lavés, bleus atténués, avec des gestes précieux et délicats, les femmes disposent les statuette colorées de la « vénérée bergère », les presse-papiers de verre où la Sainte est représentée avec son troupeau, les bénitiers, les cachets, les porte-plume avec vues de la « chausse » ou de l'église. La large tablette qui constitue le fond de l'étalage est garnie des objets les plus précieux, qui sont disposés sur l'ouate blanche. Il y a là des médailles de vermeil, d'or même, des bagues d'argent qui affectent les formes les plus variées et les plus diverses, depuis la bague dite « foi, espérance et charité » qui est classique, jusqu'à la « semaine avec chaton diamanté », qui, au dire des marchandes, est le dernier cri de ce genre de bijoux.

Nous notons au passage bien d'autres choses encore, car décidément ces boutiques sont de vrais bazars et l'on y vend un peu de tout ; les chapelets qui pendent alignés par rang de taille, étalant leurs verroteries de couleur, sont prétextes à débiter mille riens de toutes sortes : minuscules tonneaux d'os ou des mètres en galon rose ou bleu sont enfilés, des hochets d'enfant, des broches en clinquant, tréfiles à quatre feuilles, roses de « pneu », roses en émail, plaquettes argentées, myosotis bleus, tout la flore de la bijouterie, quoi ! Nous y avons même vu des gilets pour bicyclist !

— Que voulez-vous, nous dit une bonne vieille aux cheveux grisonnants, aux joues en ravines, qui a une délicate figure de grand-maman, il faut vivre, et la vente des chapelets ne va plus guère. Autrefois, les dames pieuses qui se rendaient à la neuvaïne nous achetaient des rosaires par quaterons, pour les distribuer à leurs pauvres. Maintenant rares sont celles qui prennent encore des médailles à la douzaine. Une broche, un dé, un anneau d'argent, cela trouve des amateurs, mais les chapelets !

Et l'ancienne se lamente sur l'incroyable des temps.

Jamais pourtant l'industrie religieuse n'atteint d'aussi bas prix : on trouve des médailles d'argent depuis quinze centimes et des chapelets à cinq sous !

— Non, croyez-vous qu'on puisse offrir de la marchandise à meilleur marché ? nous conte un de ces négociants dont la boutique est une des plus importantes et des mieux arrangées. Cinq sous ! Et il y a le fil de fer, les perles, le cœur, la croix et la façon.

C'est effrayant quand on songe à ce qu'il doit passer de grains de verre entre les mains des femmes qui font métier de monter les chapelets, pour leur permettre de vivre !

— Bah ! elles ont une si grande habitude, qu'on ne voit pas leurs doigts travailler ; elles arrivent encore, à cette besogne, à gagner une pièce de vingt à trente sous par jour. Je suis très renseigné, étant fabricant moi-même, et c'est la trente-deuxième année qu'on monte ici la baraque de notre maison. Du plus loin que je me remémore, je le vois, notre pauvre boutique, à cette même place. C'était ma mère qui vendait ; moi, frileusement, je me serrais dans ses jupes, oubliant de lui rendre les petits services qu'elle me réclamait : couper le fin papier de soie, la ficelle rouge ou bleue, et faire passer aux clients leurs menus objets.

— Il y avait beaucoup d'acheteurs ?

— Ah ! je crois bien, tout Paris accourait, passait les ponts, escaladait la butte : c'était un vrai pèlerinage ; maintenant il n'y a plus guère que la campagne qui se souvient de la fête. C'est la banlieue de Paris et aussi quelques bonnes vieilles dames qui continuent aux reliques de sainte Geneviève leurs annuelles visites. Ainsi je vois venir tous les ans une ancienne cliente qui habite le Marais ; elle nous achète à chaque neuvaïne une médaille d'argent. Il y a trente ans, c'était pour sa fille, une jolie blondinette, qui avait de grands yeux bleus rêveurs ; la mère n'était manquée pour rien à son acquisition traditionnelle, et je me disais parfois qu'elle devait

posséder une fameuse collection de médailles, la blondinette aux yeux bleus. Maintenant c'est pour sa petite-fille, que la pauvre grand-mère vient querir, qu'il pleuve, qu'il vente ou qu'il neige, sa médaille de dix sous. Nous sommes de vieux amis et ce m'est un plaisir de la revoir. Je la guette, je l'attends, avec un peu d'inquiétude, je songe : « Viendra-t-elle ? n'est-elle point morte ? » Et quand je l'aperçois, trottant de son pas menu, ferme encore, à peine vieillie par un anniversaire de plus, vrai, je suis content !

Il n'est décidément pas banal notre interview ; c'est un homme tout rond, tout franc, le type du brave ouvrier parisien.

Marie-Louise Néron.

## Échos

## La Température

Le baromètre monte assez rapidement sur nos régions ; il était hier à 756mm dès le matin. Des pluies sont toujours signalées en France, car il pleut à Besançon, à Biarritz, à Cherbourg et à Paris. Sur la Manche la tempête s'est calmée ; sur l'Océan la mer est grosse devant Brest. La température à Paris est en légère hausse : le thermomètre, à 10° au-dessus du matin à huit heures, était à 12° dans l'après-midi ; on notait 13° à Alger. La journée d'hier a été passable, et le temps va rester doux mais pluvieux ; dans la soirée, le thermomètre indiquait 10° et le baromètre, vers minuit, restait à 756mm.

Monte-Carlo. — Thermomètre : le matin à huit heures, 10° ; à midi, 16°. Soleil printanier.

## PERPLEXITÉ !

Il serait inconvenant de ne plus parler de la nouvelle Ligue de la Patrie française, aujourd'hui, jour officiel de sa naissance, car c'est aujourd'hui, 5 janvier 1899, qu'elle a vu le jour, ce qui fait qu'elle sera centenaire le 5 janvier 1999, et non pas le 5 janvier 1908, comme le prétendraient des peuplades indiennes.

Tout m'attire, je le dis sans ironie, vers cette Ligue. D'abord beaucoup de mes amis politiques et personnels y sont inscrits. Ensuite, son programme est tellement éclectique qu'il ne contient même pas le nom de la République. Avec beaucoup moins de talent, j'ai tracé des lignes absolument semblables à ce programme, tout le temps que le Comte de Chambord a vécu. Car, le but du parti royaliste était et est encore indiqué par cette formule que lui a prise la Ligue : « Maintenir, en les conciliant avec le progrès des mœurs, les traditions de la patrie française. »

Je fais le pari de trouver plus de cent proclamations royalistes qui pivotent sur ces mots et sur cette idée. Les mots et l'idée ne peuvent donc pas me déplaire.

Enfin, quoique je nourrisse pour les savants l'admiration et le respect d'un ignorant qui n'est pas un envieux, je suis de cœur et d'esprit avec l'un des promoteurs de la Ligue, M. Ferdinand Brunetière, lorsqu'il dit : « Ce qui importe avant tout à l'homme, c'est de savoir d'où il vient, pourquoi il vit et où il va. La science ne lui fournit pas la solution de ce premier de tous les problèmes. Donc, la science est impuissante. »

Il faut donc que je sois de la Ligue.

Qu'il m'aie à voir et rencontrer M. Pierre Lafitte. Or, M. Pierre Lafitte, homme considérable, professe des opinions qui me paraissent dures à avaler. Les voici : « L'affaire Dreyfus m'est indifférente ; si Dreyfus est innocent, tant pis pour lui. Jésus-Christ lui-même a été victime d'une erreur judiciaire. Quand on en découvre une, il est inutile de faire du bruit autour, puisque tous les hommes peuvent se tromper. »

Je ne déteste pas les juifs, et pour moi, Reinach est un bon citoyen. Mais les juifs sont trop bruyants, et puis ils n'ont pas assez travaillé à la Révolution française. Parlez-moi des protestants. Voilà des bons républicains. Ils sont bien supérieurs aux juifs.

Quant aux militaires, ils ne sont vraiment pas forts. Depuis Saint-Arnaud, qui était un coquin, aucun d'eux n'a pu s'emparer du gouvernement. Et s'ils s'emparaient, ils ne sauraient qu'en faire. Ils sont pleins de préjugés, ils sont élevés par les Jésuites, et puis ils croient en Dieu. Il faut tout de même les garder pour les faire tuer par les ennemis, en cas de guerre. »

Diab ! Je ne suis pas le duc de Broglie, ni le comte d'Haussonville, ni le duc d'Audiffert-Pasquier pour pouvoir marcher sans me compromettre avec un homme qui professe des opinions aussi caressantes.

Il ne faut donc pas que je sois de la Ligue.

J. CORNÉLY.

## A Travers Paris

Un de nos collaborateurs est allé de-mander à M. Berger, ancien député, président du Comité national plébiscitaire, ce qu'il fallait penser de la déclaration si intéressante qu'un ami du prince Napoléon avait publiée avant-hier dans le *Matin*, comme le résumé d'une conversation tenue à Bruxelles au moment de la réunion de ce Comité.

M. Berger a répondu qu'il était autorisé à nous faire la communication suivante :

« Le prince Napoléon n'a pas eu connaissance de l'article du *Matin* avant sa publication. »

Il ignore même quel en est l'auteur. » J'ajouterais que les termes dans lesquels a été reproduite la conversation du prince ont, sur certains points, rendu inexactement sa pensée. »

Le *Times* a publié hier un long article dans lequel il s'efforce de chercher à démontrer l'inautenticité de l'alliance franco-russe, à l'aide de soi-disant révélations

sur les pourparlers qui ont précédé et suivi les toasts du *Pothuau*.

L'intérêt qu'il y aurait pour le journal anglais à accréditer cette légende est trop naturel et trop évident pour qu'il soit besoin de discuter cette thèse ou de la démentir.

Le Président de la République, accompagné du général Bailloud, est rentré dans la soirée à Paris, venant du Havre, où il a chassé hier chez M. Dubosc.

Il résulte de certains renseignements que nous communiquons la famille du prince de Sagan que le titre de *prince de Sagan*, qui lui fut octroyé sa vie durant sous l'Empire, ne devait pas s'éteindre avec la nouvelle qualité de duc de Talleyrand et Sagan, dont il a hérité par la mort de son père au mois d'avril dernier.

Personne n'aurait donc le droit, pas plus à la Cour prussienne qu'ailleurs, de disposer ni de se prévaloir du titre de *prince de Sagan* tant que vivra le titulaire actuel.

Les travaux de restauration de la Malmaison sont aujourd'hui assez avancés pour qu'on puisse, en certaines pièces du château, juger de l'aspect définitif.

Les maçons ont déjà cédé la place, en effet, aux décorateurs et on achève actuellement l'aménagement de la salle à manger.

Quant au plafond de la salle des fêtes, il a été remplacé et sa restauration est aujourd'hui parfaite.

Bientôt le château de la Malmaison n'attendra plus que son mobilier. Ce mobilier, du moins en grande partie, est dispersé dans les châteaux et bâtiments appartenant à l'Etat.

L'Etat s'en dessaisira-t-il ? Ce n'est pas douteux, et M. Molinier, qui sait si bien retrouver en furetant un peu partout les meubles historiques que recèlent nos ministères, sera certainement des premiers à aider M. Osiris dans la tâche, si intéressante pour tous les Français, qu'il s'est imposée.

En ouvrant une tranchée rue de Lille, devant l'hôtel de Pomereu, les ouvriers de M. de La Brosse, l'ingénieur de la Compagnie d'Orléans et de la nouvelle gare du quai d'Orsay, ont mis à jour une énorme pierre dans laquelle était encastré un coffre de chêne.

C'est la première pierre de l'ancienne Cour des comptes, qu'on avait longtemps cherchée en vain lors de la démolition du monument.

Le coffre renfermait deux plaques en métal sur lesquelles sont gravés le procès-verbal de la cérémonie de pose de la première pierre et les noms des hauts fonctionnaires présents, avec la date 1810.

Il contenait encore un certain nombre de pièces de monnaie à l'effigie de Napoléon I<sup>er</sup> et au millésime 1810.

Un employé de la Compagnie d'Orléans a pris une photographie de ces documents, qui ont été envoyés place Valhubert et que la Compagnie doit offrir aujourd'hui au musée Carnavalet.

M. le comte Henri Delaborde, secrétaire perpétuel honoraire de l'Académie des beaux-arts, va beaucoup mieux.

Le bulletin d'hier était ainsi conçu : « 5 janvier 1899. — L'amélioration continue. »

Les médecins sont très laconiques. Nous avons eu de nos nouvelles plus détaillées que nous avons plaisir à donner : la parole est revenue et se précise chaque jour davantage ; le malade reprend petit à petit l'usage des membres frappés d'hémiplégie et, ce qui est d'un meilleur signe encore, il a recouvré sa gaieté et s'amuse à corriger les dessins de ses petits-enfants en les taquinant sur leur inexpérience.

On possède maintenant les pièces d'argent de cinquante centimes, de un franc et de deux francs à l'effigie de la Semeuse de Roty ; on se demande si on n'achèvera pas la série en frappant des pièces de cinq francs du nouveau type.

C'est là un espoir auquel il faut renoncer, pour le moment du moins. La loi et les conventions monétaires ont suspendu provisoirement le monnayage des pièces de cinq francs. Ce monnayage ne pourrait être repris qu'à la condition d'une entente monétaire entre tous les Etats signataires de la convention de 1865.

On se demande si ce serait faire une entorse à la convention que de frapper un certain nombre de pièces de cinq francs du type Roty, destinées non pas à être versées dans la circulation, mais à être livrées aux amateurs qui aiment à voir figurer dans leurs collections des séries complètes. Il suffirait pour cela d'un signe particulier qui leur enlèverait leur caractère de monnaie officielle.

Les mauvais temps a fait fuir en toute hâte vers le Midi ensoleillé ceux qui hésitaient encore à aller, devant les flots bleus de la Méditerranée, ignorer l'hiver. Et cet afflux subit a été suivi, comme toujours à la Côte d'Azur, d'approvisionnements supplémentaires d'absinthe Premier fils ; car l'absinthe Premier fils est, là-bas, la reine des apéritifs.

## Hors Paris

Le gouvernement allemand vient de prendre une mesure assez originale contre les anarchistes : Toutes les personnes soupçonnées de professer la doctrine de l'anarchie sont convoquées chez le commissaire de police, où on les soumet à la mensuration anthropométrique, comme s'ils étaient des criminels de droit commun.

On les relâche ensuite, frappés ainsi d'une estampille qui permet à la police de les reconnaître et de les arrêter pour peu que leurs actes et leurs démarches prêtent à l'équivoque.

De Monte-Carlo : « La grande saison sur le Littoral commence, chaque année, après les fêtes : le « jour de l'an » est le signal de l'exode en masse vers les rives ensoleillées. Les arrivées sont très nombreuses en ce moment à Cannes, Nice et Monte-Carlo. La Principauté étant le centre mondain et aristocratique de la Côte d'Azur, tous les hôtes du Littoral s'y retrouvent quotidiennement. »

Parmi les dernières arrivées signalées : S. A. la princesse Clémentine de Saxe-Cobourg-Gotha et le prince Auguste de Saxe-Cobourg-Gotha ; la princesse de Croÿ ; S. A. I. le grand-duc Michel, et la grande-duchesse ; S. A. I. et R. la grande-duchesse de Mecklenbourg ; le prince Maurice de Hohenlohe ; le prince et la princesse Ourousoff ; la princesse Dolgorouki ; le baron Robert Gourgaud ; M. et Mme de Nagornoff, etc.

On annonce la prochaine arrivée du prince de Galles. Le prochain séjour de la reine Victoria à Cimiez est officiellement annoncé.

Le roi Léopold et la princesse Clémentine quitteront au premier jour Bruxelles pour venir s'installer sur le Littoral.

« Les fêtes du printemps et les grandes journées sportives s'approchent. Les courses de Nice auront lieu les 13, 16, 19, 22 et 25 janvier et les 16 et 19 mars. Quarante-cinq chevaux sont déjà arrivés, sans compter l'écurie Albert Menier, arrivée à l'instant même. »

« L'affluence, partout, est considérable. Il fait un soleil splendide. C'est dire que la saison commence avec son éclat habituel. »

De Lisbonne : « L'Avenida-Palace — à coup sûr l'une des plus intéressantes créations de la Compagnie internationale des Grands Hôtels — attire toujours l'élite du monde qui voyage en Portugal ou qui se dirige vers Madère, les Canaries et le Cap. Un Etablissement de ce caractère était indispensable dans une grande ville comme Lisbonne. Parmi les hôtes de l'Avenida-Palace : le prince Czartoryski et le prince Czertwinski. »

**Nouvelles à la Main**  
Un pauvre hère se présente au directeur d'un music-hall et lui demande à être engagé comme lutteur.

L'impresario, remarquant l'aspect chétif et souffreteux du personnage :  
— Mais vous n'êtes pas de la partie ?  
— Oh ! j'ai lutté souvent.

— Où ça ?  
— Un peu partout... contre l'adversité !

Altercation.  
L'un des deux antagonistes se montre particulièrement agressif :  
— Est-ce, demande son contradicteur, une affaire que vous cherchez ?  
— Une affaire ? Non, merci !... Il y a bien assez de l'autre !

Le Masque de Fer.



## LES OBSEQUES

## M. ÉDOUARD HERVÉ

Les obsèques de notre éminent confrère Edouard Hervé, directeur du *Soleil*, membre de l'Académie française, auront lieu demain samedi, à dix heures, en l'église Saint-Augustin. On se réunira à la maison mortuaire, rue de la Harpe, 119, à la maison mortuaire, rue de la Harpe, 119, à la maison mortuaire, rue de la Harpe, 119.

Edouard Hervé n'a laissé d'autre disposition testamentaire, quant à ses obsèques, que sa volonté formelle qu'aucun discours ne soit prononcé sur sa tombe. Il avait à ce sujet un mot d'une charmante modestie : « Celui qui prononcera mon successeur à l'Académie suffira. »

M. Philippe Hervé et le comte de Grenaud ont reçu hier, à l'hôtel de la rue de Lisbonne, toutes les notabilités des lettres, des arts, de la politique et de la finance venues pour rendre un dernier hommage à leur père et beau-père. Seuls, les intimes étaient admis à pénétrer dans la chambre mortuaire.

Parmi les personnes qui se sont inscrites, citons :

MM. Henri Lavedan, Jules Claretie, Léon de Tinsin, colonel de Vélis-Mareuil, comte de Montfort, général Thomas, André Buffet, M. et Mme Lefèvre-Pontalis, MM. Hanotiaux, Guichon, ministre de Bulgarie; Bourée, ambassadeur; Albert Vandal; les rédacteurs du *Messager de Paris* et du *Soleil*; marquis de Las Marismas, MM. Henry Labeyrie, Jean Dupuy, sénateur; Mme Gabriel Collas, comte de la Min, comte de Chasseloup-Laubat, marquis de Flers, vicomte et vicomtesse de Janzé, MM. Mézières, Sully Prudhomme, Ernest Daudet, Victor Passy, Jules Lemaitre, Gaston de Berly, Henri Houssaye, comte de Calonne, Charles Akar, sir Campbell et lady Clark, MM. Le Provost de Launay, Théodore Berger, Sédouillet, Mme Estrade, princesse de Messagne, MM. Ernest Boulenger, Louis Binda, M. et Mme Magnin, capitaine Archinard, M. et Mme Gaillard de Witte, Mme Buffet, M. et Mme Paul Buffet, M. et Mme Michel Heine, M. et Mme Cornélis de Witte, etc., etc.

Détail touchant : Edouard Hervé est mort en vrai chrétien. C'est lui-même qui, se sentant perdu, réclama les derniers sacrements; puis il demanda qu'on moment où il serait prêt à rendre son âme à Dieu, on l'étendit sur le plancher, voulant mourir dans l'humilité chrétienne.

Ajoutons qu'Edouard Hervé laisse deux ouvrages à peu près achevés, dont l'un sur Richelieu.

André Maurois.

P.-S. — La famille de M. Edouard Hervé prie ceux de ses amis qui n'auraient pas reçu de lettre de faire part de bien vouloir excuser cet oubli. Elle leur sera très obligée de considérer cet avis comme une invitation et de se joindre au cortège samedi, à dix heures du matin, à la maison mortuaire, 29, rue de Lisbonne.

## PRIME PHOTOGRAPHIQUE

offerte à nos abonnés

Nos abonnés d'un an apprendront avec plaisir que nous avons renouvelé le traité intervenu l'an dernier avec M. Gustave Camus, et que nous sommes en mesure de leur offrir la même prime que précédemment.

Elle consiste en un superbe portrait au platine, du format 18/24; on peut se rendre compte de la valeur artistique de cette prime par les spécimens que nous en exposons au Figaro.

Sa valeur commerciale est d'au moins quarante francs.

Il est inutile d'insister ici sur la réputation qu'il a su obtenir M. G. Camus, dont le goût et le talent sont universellement appréciés.

Il est depuis de longues années le photographe du Figaro; c'est aussi le photographe attitré de l'aristocratie française et de toutes les personnalités étrangères de passage à Paris.

M. G. Camus se tiendra à la disposition de nos abonnés, tous les jours de 10 heures à 4 heures, à son atelier, 18, rue Vivienne, où ils n'auront qu'à se présenter, munis de leur quittance d'abonnement, pour prendre rendez-vous.

## LES AFFAIRES EN COURS

La Chambre criminelle de la Cour de cassation a continué hier, en présence de M. Monnard, l'examen du dossier secret, et a entendu le capitaine Cuignot.

Nous avons dit hier que le commandant Esterhazy avait été convoqué par la Cour, qui avait fait remettre simultanément copie de la convocation au n° 9 de la rue de Douai, chez Mlle Marguerite Pays où habitait, comme on sait, M. Esterhazy, et chez M. Cabanes, l'avocat actuel du commandant.

Quelques-uns de nos confrères ont demandé, à cet égard, des renseignements à M. Cabanes, qui leur a dit que ce n'est pas, à proprement parler, un mandat de comparution qui a été lancé contre le commandant Esterhazy, mais bien une assignation à comparaître comme témoin devant la Chambre criminelle de la Cour de cassation.

M. Cabanes a ajouté que les conseils du commandant se sont préoccupés des conditions qui seraient faites à leur client pour venir déposer : la demande de sauf-conduit adressée à M. Mazeau par M. Esterhazy étant restée sans réponse, ils ont fait des démarches sur lesquelles ils doivent garder le secret. Leur résultat sera communiqué à M. Esterhazy qui verra ce qu'il aura à faire.

« Ses conseils, a ajouté M. Cabanes, désirent et souhaitent plus que jamais qu'il soit entendu librement, sans atteinte ni menace contre sa liberté. »

C'est M. Sauvel, avocat à la Cour de cassation, que M. Esterhazy a choisi pour l'assister, le cas échéant, devant la Cour suprême.

Dès hier, M. Sauvel a vu M. le président Loew. M. Cabanes a vu ensuite avec lui M. le procureur général Bertrand et M. le juge d'instruction Bertulius.

A ce propos, la *Liberté* déclare que ce n'est pas pour le 12, comme on l'a annoncé par erreur, mais pour le 17 que le commandant Esterhazy est convoqué devant la Cour de cassation.

Le *Matin* annonçait hier que l'enquête ouverte par la Chambre criminelle serait close dans les derniers jours du mois de janvier.

Le gouvernement, au dire de notre confrère, a fait tout ce qui lui était possible pour que cette enquête arrivât à son terme dans le plus bref délai.

Aujourd'hui, on prévoit d'une façon à peu près certaine que la liste des témoins à entendre par la Chambre criminelle sera épuisée du 15 au 20 du présent mois.

Puis la Cour, en attendant la réception du questionnaire adressé à Dreyfus, expédié de Cayenne par le paquebot du 3 janvier, et qui parviendra à Paris vers le 25, terminera l'examen de divers dossiers connexes à l'affaire.

On espère, au Palais, qu'après avoir pris connaissance du questionnaire auquel aura répondu le prisonnier de l'île du Diable, ainsi que de la Commission rogatoire envoyée télégraphiquement au président de la Cour d'appel de Cayenne, la Chambre criminelle pourra, sans avoir besoin d'interroger Dreyfus en personne, clore l'enquête ouverte depuis le 14 novembre dernier.

Dans ces conditions, ajoute le *Matin*, on est convaincu, dans le monde judiciaire, que les débats touchant la requête en révision du procès de 1894 ne pourront venir en audience publique que dans la première quinzaine du mois de février.

C'est M. Laurent Athalin qui paraît devoir être chargé des fonctions de conseiller rapporteur.

On avait annoncé, hier, qu'une note allait être communiquée dans la journée, par le ministère de la justice, relativement à l'incident Bard-Quénay de Beaurepaire.

Rien de pareil ne s'est produit. Un rédacteur du *Soir* s'étant présenté à la chancellerie pour avoir quelques informations à cet égard, il lui a été répondu, de la part du chef de cabinet du garde des sceaux, qu'il n'y avait rien de nouveau, et sur une seconde demande tendant à être renseigné sur le jour où il communiqué pourrait être fait, on a déclaré à notre confrère qu'on ignorait à quel moment une décision pourrait être prise.

D'un autre côté, ajoute le *Soir*, nous avons obtenu quelques renseignements qui nous permettent de penser que la situation est fort délicate. M. Quénay de Beaurepaire menaçait, paraît-il, de donner sa démission si l'incident n'est pas réglé conformément à ses déclarations.

Ajoutons que M. Quénay de Beaurepaire est remis de son indispotion, et qu'il s'est rendu aujourd'hui à la Cour de cassation où il a présidé l'audience de la Chambre civile.

G. Davonay.

## LA JOURNÉE

Vendredi 6 janvier

Conseil des ministres, à l'Élysée. L'Université : Réouverture, dans la matinée, des Facultés et Ecoles supérieures.

À la Société de géographie : Compte rendu du voyage de M. Loicq de Lobel de Paris à la mer de Behring par l'Alaska; le Yukon, le prince de l'Alaska, richesses minérales du pays, mœurs et coutumes des indigènes; les îles Aloutiennes (8 h. 1/2 du soir, 184, boulevard Saint-Germain).

Noël orthodoxe : Messe de Noël, à 11 h., dans les églises russes de la rue Daru, grecque de la rue Bizet, arménienne de la rue de Vienne, roumaine de la rue Jean-de-Beaurepaire.

Dans les églises catholiques : À Saint-Etienne du Mont, 9 h., allocution par M. le curé de Sainte-Marie des Batignolles; à 11 h., procession des reliques; 3 h. 1/2, chant des invocations à sainte Geneviève, sermon par Mgr Rozier, procession au tombeau et vénération des reliques; 8 h., sermon par le R. P. B. Thibaut, salut par M. le chanoine Grille. — À Saint-Pierre de Chaillot, 9 h. 1/2, réunion de l'Œuvre de la Propagation de la Foi, sous la présidence de Mgr de Courmont.

Beaux-Arts : Ouverture, à la galerie G. Petit, de l'Exposition des Femmes artistes (8 h. 1/2 du soir).

Chez les chansonniers : Installation du nouveau président et des autres membres du bureau du Caveau, fondé par les grands chansonniers de 1787 (chez Corazza).

Un anniversaire : La Maison de France fête aujourd'hui le 33<sup>e</sup> anniversaire de S. A. R. la princesse Valdemar, fille aînée de Mgr le duc de Chartres.

## Le Monde et la Ville

## SALONS

M. Hollman, le grand violoncelliste hollandais, a donné hier, dans ses salons de la rue Boissière-Saron, une matinée musicale en l'honneur de S. Exc. le nonce apostolique. Après le *Trio* de Saint-Saëns, joué par Mme Klary, le délicieux violoniste Thibaut et le maître de maison, on a tour à tour applaudi d'enthousiasme Mme E. Bourgeois, Mlle Lina Pacary, Mme Chanoine-Davranche, Mme Runkel et, enfin, M. Hollman qui a tenu tout le monde sous le charme de sa virtuosité en jouant plusieurs de ses compositions.

M. E. Bourgeois tenait le piano d'accompagnement. Dans l'assistance : Le chevalier de Smeers, ministre des Pays-Bas; Mgr Montagnini, comte et comtesse de Cosse-Brissac, comtesse de Loyne, M. et Mme de Hérédia, Mme de Lanchères, Mme Burrows de Stradone, etc.

Brillante soirée, avant-hier, chez Mme Reichenberg. La réception a été corsée d'un programme artistique très choisi dont les interprètes étaient Mlle Dela, Wanda de Boncz, MM. Truffier, Le Lubez et Montoya. Leur grand succès a été partagé par Mlle Leyr Berty et M. F. Depas qui ont joué la spirituelle revue *Paris smart*. Parmi les invités :

Marquise de Saint-Paul, comte et comtesse Recopé, M. et Mme Maquet, Mme Hochon, comte Arthur de Gabrio, Mmes Auberson de Nerville, Salla; comte de Beaumont, baron Bourgoin, le professeur Labbé, comte Marcel de Gerniny, M. Charles Ephrussi, etc.

On réveillonnera jeudi prochain, de dix heures à minuit et demi, chez M. et Mme Alfred Scheitlin de Mullens.

Contrairement à ce qui a été dit, la comédie qui sera jouée en mars prochain, chez Mme Armand de Caillavet, ne sera pas du fils de la maîtresse de maison, mais bien d'un auteur dont nous donnerons plus tard le nom.

## RENSEIGNEMENTS MONDAINS

Mme la duchesse de Vendôme a présidé l'Arbre de Noël de la Crèche et de l'Orphelinat de Neuilly, fondés par son arrière-grand-mère, la reine Marie-Amélie.

Son Altesse Royale, accompagnée de Mlle de Marcé, a distribué de nombreux souvenirs aux enfants.

L'impératrice Eugénie a quitté hier Paris pour se rendre à sa villa Cynos, au cap Martin.

M. Canevaro, ministre plénipotentiaire de la République péruvienne en France, frère du ministre des affaires étrangères d'Italie, et duc de Zoagli, ont quitté Paris, hier soir, pour se rendre à Rome.

Le prince de Hohenzollern-Sigmaringen, chef de la lignée aînée de la maison de Hohenzollern — dont l'auteur est le comte Frédéric de Zollern, burgrave de Nuremberg — est arrivé hier à San-Remò avec sa femme, l'infante Antonia de Portugal de Saxe, qui, sur le conseil des médecins, y passera l'hiver.

## MARIAGES

M. l'abbé Rivière a béni, hier, à la Madeleine, au milieu d'une très nombreuse assistance, le mariage de M. Victor Renaut, avocat à la Cour d'appel, fils de l'avocat à la Cour de Paris, ancien préfet de police, ancien député, ancien sénateur, et de Mme Léon Renaut, née Dorsan-Aubry, avec Mlle Geneviève van der Neven.

Les témoins étaient, pour le marié : M. Gustave Renaut, ingénieur en chef des ponts, chaussées, son oncle, et M. Paul de Vicielle, président de Chambre à la Cour de Paris; pour la mariée : M. Claude, colonel en retraite, et M. de Bionville.

La quête a été faite par Mlle Claude-Dessens, Mlle et Mlle Renaut, accompagnées de M. et Mme de Vicielle, de M. et Mme de M. Thierry-Mieg, Charles et Léon Radot.

Le mariage du comte de Valgorge, notre ancien confrère du *Figaro*, et de la comtesse Magdeleine de Lallemand, fille de feu le comte Albert de Lallemand, ancien ministre plénipotentiaire de France, a été béni hier, en l'église de l'Annonciation de Passy, par M. le chanoine Douvion, curé de la paroisse.

Une *Ave Maria* pour orgue, violon et harpe, de la composition du marié, musicien apprécié qui fut maintes reprises un des pèlerins de Bayreuth, a été chantée par la maîtresse qui a également interprété *L'Opus Salutaris*, de Saint-Saëns, et le *Panis Anglicus*, de Franck.

Les témoins étaient, pour le marié : M. René des Portes, lauréat de l'Institut, et notre confrère M. Lucien Barlet; pour la mariée : M. Hippolyte Schaffner et le docteur Chazara.

On nous annonce les prochains mariages : — De M. Cottier, maître des requêtes, avec Mlle Parent, fille du propriétaire du grand tissage de Launoy, près Lille. — De M. Julien Cahen, sous-lieutenant du génie à Fontainebleau, avec Mlle Reine Weil.

Lady Katherine Mary Scott, fille aînée du sixième duc de Buccleuch, huitième duc de Queensberry, et de lady Louisa Hamilton, des ducs d'Abercorn, maîtresse supérieure de la Cour de la Reine, est fiancée à l'honorable Thomas Brand, capitaine au régiment des Hussards, fils aîné du vicomte Hampden.

## CHATEAUX

Charmante réunion intime au château des Quinze-vingt, dans le Gers, le 28 décembre, chez le comte et la comtesse de Panebeuf de Maynard, qui offraient à leurs amis une soirée de comédie suivie d'un collation mené avec entrain par Mlle de Panebeuf et M. de Malfette, et de M. de Marville. Deux autres de Labiche, *La Perle de la Canebrière* et *La Poudre aux yeux*, ont été remarquablement interprétés par Mlle Louise Henriette de Panebeuf, Germaine et Odette de Castelbajac et Viera; marquis de Panat, MM. Léon et Joseph de Malfette, Cabanis, de Boyer, Praviel, Rossignol, de Marville et Eymery de Panat. Dans l'assistance :

Comte et comtesse de Pins, marquis de Pins, baronne et Mlle de Lartigue, marquis de Campano, marquis de Castelbajac, marquis et Mlle de Fresseix, marquis de Panebeuf de Maynard, marquis et Mlle de Panat, MM. de Mmes de Salmagrand, d'Esquerre, M. de Miquet-Tautou, MM. de Calmels, de Sevin, Dariste, de Warroquier, de Marville, de Saint-Blancet, etc.

On s'est retiré à cinq heures du matin, après un joyeux souper.

## DEUIL

Nombreuse assistance hier, à Saint-Augustin, à un célicé, une messe anniversaire pour le repos de l'âme de M. l'ingénieur du Brésil. Au premier rang : Madame la comtesse d'Eu et Mgr le comte d'Eu avec leurs fils les princes Pierre, Louis et Antoine d'Orléans-Bragnac et l'archiduchesse Isabelle, veuve de Mgr le comte de Trapani. Reconnu parmi les personnes présentes :

Princesse Zurich, baron et baronne de Muritiba, baron de Nioze, vicomte Santa-Victoria, comte et comtesse d'Arquay, comte et comtesse de Nioze, comtesse de Barros, comte de Montbrion, comte d'Orléans, Mgr d'Orléans, le R. P. Feuille, Mmes de St. Balbous, T. Lopes, Bragance, Montvial, Mlle de Penha, de Marcell, docteur et Mlle de Gouvea, M. Guerra, Silva Ramos, marquis de Sa, etc.

Nous apprenons la mort : — De M. Chabouillet, conservateur honoraire du département des médailles antiques de la Bibliothèque nationale, décédé à Paris à l'âge de 84 ans. Ses obsèques seront célébrées demain, à midi, à Saint-Augustin; — Du lieutenant général Khorschikine, du corps d'état-major, commandant la 4<sup>e</sup> division d'infanterie russe, décédé à Bobrouisk; — Du comte Léon Kraskicki, de Kharkoff, décédé à l'âge de 24 ans; — De la vicomtesse Portman, décédée à Bryanston, Blandford, à l'âge de 62 ans. — Du chef d'escadron général Sir James Mount, décédé à Londres, à l'âge de 80 ans; — De M. Léopold Laluyé, secrétaire à l'Institut de France, section des sciences, décédé avant-hier, à l'âge de 72 ans. Ses obsèques seront célébrées aujourd'hui, à midi, à la Trinité. Homme de lettres, le défunt avait fait représenter *Au Printemps* à la Comédie-Française, et avait collaboré à plusieurs revues et journaux; — De M. Tourret, colonel du génie, en retraite, ancien conseiller d'Etat, décédé à Nice à l'âge de 77 ans. Le défunt était le père de M. Auguste Tourret, de Mme Alexandre Levinstein et de Mme Paul de Molènes. Les obsèques seront célébrées demain matin, à dix heures, à Notre-Dame-de-la-Croix, rue de la Harpe, à l'église; — De M. Goussot, ancien colonel des tirailleurs, décédé à Marseille; — Du R. P. Jérémie Achte, des Pères Blancs, décédé à Zanzibar à l'âge de 35 ans. Il était le frère du R. P. Auguste Achte, missionnaire dans l'Ouganda, et du R. P. Achte, Trappiste.

## FERRAI

Le Siam et l'Angleterre

L'un des griefs formulés contre la politique française, non pas heureusement par l'Angleterre, mais par les journaux anglais, se rapporte à notre politique au Siam. On allègue que la fréquence des conflits auxquels a donné lieu à Bangkok la protection accordée par la légation de France à certains individus poursuivis ou persécutés par la police siamoise constitue à elle seule une série de « coups d'épée », que l'épiderme britannique ne saurait, dit-on, supporter plus longtemps.

Assurément, on a, durant ces dernières années, accordé la qualité de « protégé français », avec une facilité un peu imprudente, à des personnes qui ne justifiaient point des titres qui pouvaient leur valoir cette faveur. Il y avait là une répercussion de la fièvre d'expansion coloniale qui a sévi pendant quelques années sur toutes les nations européennes, indistinctement.

Le voisinage de l'Indo-Chine, où nos agents dépensaient un zèle louable afin d'établir en prestige de l'administration française en assurant la sécurité sociale aux populations, excusait cette extension un peu anormale donnée au nombre des protégés français.

Mais voici longtemps déjà que des instructions prévoyantes ont ramené l'action de nos agents aux proportions et aux limites raisonnables. Si des conflits

nouveaux se produisent, c'est qu'ils sont suscités par les prédispositions de nos adversaires ou de nos ennemis.

On sait le rôle que joue à Bangkok le sujet beige M. Rolin Jacquemyns, dont nous avons eu plusieurs fois ici même l'occasion de signaler l'attitude agressive à l'égard de la France. Ce conseiller du roi de Siam s'est manifestement à Bangkok les intérêts ou les rancunes de l'Angleterre. Il est actuellement en Europe, mais son influence est toujours vivante et active à la Cour de Siam, et, en tout cas, dans le passé, il a beaucoup contribué à rendre difficiles les relations de la légation de France avec le gouvernement siamois.

La tension des rapports qui existe forcément entre le Siam et la France n'est donc pas l'œuvre des agents français. Il dépend de l'Angleterre seule que ces rapports s'améliorent; elle n'a pour cela qu'à faire entendre, fût-ce par l'intermédiaire de M. Rolin Jacquemyns, des conseils de sagesse au gouvernement du roi Chulalongkorn.

Au Siam, nous n'avons rien ni personne à désavouer. Si l'Angleterre définit une politique de « coups d'épée », le fait de défendre des intérêts parfaitement légitimes, nous ne saurions accéder à cette définition. La politique de la France au Siam est une politique rationnelle. Elle peut donner prise aux reproches dans certains détails — est-ce qu'il n'en est pas de même de la politique de l'Angleterre en Egypte et ailleurs? — mais dans son ensemble, elle est inattaquable.

Au surplus, il importe assez peu d'essayer d'ouvrir les yeux de nos voisins sur les défauts de raisonnement qui leur servent à préparer, et ultérieurement à faire naître, une occasion de guerre. Si, comme l'affirment les amis de M. Chamberlain, ils ont l'intention de nous attaquer, les efforts de la dialectique n'y pourront rien. On répond partout qu'ils vont dresser la liste de toutes les revendications dont ils nous poursuivent, et qu'ils nous la soumettront en nous priant de donner immédiatement notre avis sur les solutions exigées.

Cette façon de procéder laisse, sans conteste, le champ libre aux conversations. Elle aura du moins l'avantage de montrer de quel côté sont les amis de la concorde et de la paix.

Denis Guibert.

## NOUVELLES

## ANGLETERRE

## L'AFFAIRE DE TERRE-NEUVE

Londres, 5 janvier. — Les journaux anglais suivent avec la plus vive attention tout ce qui s'imprime à Paris au sujet de Terre-Neuve, et notent avec soin toutes les expressions d'opinion de nature à agir sur leurs lecteurs. M. Chamberlain a reçu un rapport préliminaire des commissaires qu'il a envoyés dans l'île, l'autre, dernier, et il n'est pas douteux que les conclusions de ce rapport ne tendent à demander que le gouvernement anglais prenne des mesures immédiates pour obtenir de la France l'abandon ou la modification des droits qu'elle exerce actuellement, de façon à permettre à la colonie de se développer et d'exploiter les richesses minières et fruitières dans la région située derrière la « côte française ». Sur ce point, le gouvernement anglais aura, dans les négociations, l'appui de tous les partis. — P. VILLARS.

Londres, 5 janvier. — La *Saint-James Gazette* reconnaît que le ton de la presse française sur la question de Terre-Neuve est assez encourageant; mais, dit-elle, il ne faudrait pas en conclure que la question sera réglée par quelques articles de journaux. Les journaux anglais prennent des mesures immédiates pour obtenir de la France l'abandon ou la modification des droits qu'elle exerce actuellement, de façon à permettre à la colonie de se développer et d'exploiter les richesses minières et fruitières dans la région située derrière la « côte française ». Sur ce point, le gouvernement anglais aura, dans les négociations, l'appui de tous les partis. — P. VILLARS.

La *Saint-James Gazette* ajoute : « Quant à la question du Siam, du Niger, ou du Bahreïn, nous sommes en mesure de vous dire que la France, au lieu d'être en droit de réclamer une compensation pour l'abandon de ces droits, c'est une absurdité qui ne peut conduire qu'à un désappointement et à de nouvelles vexations. »

Ce journal propose en terminant la nomination d'une Commission internationale.

LA PROCHAINE ARRIVÉE DE CECIL RHODES

Londres, 5 janvier. — Le *Daily Telegraph* annonce que le Très Honorable Cecil Rhodes est attendu à Londres, le 15 courant, venant de Cape-Town.

## ALLEMAGNE

Berlin, 5 janvier. — La démarche faite par l'ambassadeur, au nom du Président de la République, est d'autant plus remarquable qu'elle est restée isolée. L'impératrice s'en est montrée vivement touchée.

L'influence de l'Empereur a été bénigne. Il s'est levé aujourd'hui après midi, et on espère, dans son entourage, que le bal de la Cour sera donné le 15 et qu'il y assistera.

Le transfert de la Cour, de Potsdam à Berlin, a été fixé au 13 janvier.

M. von Windheim, préfet de police, avait démenti l'expulsion non motivée de trente ouvriers russes habitant Berlin. Le *Berliner Tageblatt*, précisant aujourd'hui, déclare qu'elles habitaient Charlottenbourg, faubourg de Berlin. A part ce détail, l'information était donc exacte. La première fournée d'expulsions de Russes avait eu lieu sur la frontière. — Ch. BONNEFON.

## RUSSIE

Saint-Petersbourg, 5 janvier. — Le premier ministre, le comte de Stolypine, militaire de médecine de Saint-Petersbourg a été illustré par un brillant bal des étudiants, donné dans la vaste salle de la Noblesse, luxueusement décorée de plantes exotiques. Quatre mille personnes y assistaient, parmi lesquelles on distinguait, outre nos jeunes médecins militaires, les savants étrangers venus ici à l'occasion du jubilé, entre autres le professeur Dujardin-Beaumet, et qui l'assistance a fait une chaleureuse ovation, provoquée par le discours de félicitations que lui avait adressé un des étudiants. M. Dujardin-Beaumet a répondu en remerciant de l'hospitalité qu'il rencontrait en Russie, et il a demandé que les orchestres exécutassent l'hymne national russe. La *Marsaillaise* fut ensuite jouée, puis, le savant français fut couronné de fleurs et de rubans par les dames, et porté à bras jusqu'à sa voiture par les étudiants.

La députation militaire de l'Ecole de Saint-Cyr, venue à Saint-Petersbourg pour assister au jubilé centenaire de l'Ecole militaire Paul a rendu visite aux ministres de la Cour, des affaires étrangères, au directeur général des Ecoles militaires, au comte de Montebello, ambassadeur de France, qui l'avait invitée à déjeuner, puis au ministre de la guerre. — REZOW.

## ITALIE

## GUILLAUME II A ROME

Rome, 5 janvier. — Le Roi et la Reine étant déreux d'avoir auprès d'eux le prince de Naples, il a été décidé que Son Altesse aban-

donnerait le commandement du 2<sup>e</sup> corps et viendrait se fixer à Rome comme inspecteur général des troupes.

Au reçu l'avis que l'Empereur d'Allemagne a l'intention de devancer de quelques semaines l'époque d'abord fixée de sa venue à Rome, l'ambassadeur, on met la dernière main à des sujets d'ornementation en divers salons. Les travaux les plus importants se font dans la salle du Trône, que Guillaume II veut parer avec un certain éclat et qu'il a ornée de son portrait en pied. Cette même salle sera, en outre, décorée de quatre immenses tableaux en grisaille, représentant les quatre saisons.

Des personnages, empruntés à la mythologie allemande, figurent le soleil et la terre, ayant, comme satellites, des quantités de walkyries chevauchant.

Dans un de ces tableaux se livre une bataille de géants.

Les connaisseurs disent que ces œuvres d'art sont d'un goût douteux. — FÉLIX.

## ESPAGNE

Madrid, 5 janvier. — La Régente a signé un décret gracieux les condamnés pour délits politiques.

## ÉGYPTÉ

Le Caire, 5 janvier. — Le colonel Lewis a emporté d'assaut, le 28 décembre, la position de l'émir Fedil, après un combat meurtrier au cours duquel 500 Derviches ont été tués; 4,500 ont été faits prisonniers. L'engagement a eu lieu à Rosairis. L'émir Fedil s'est échappé. Le commandant Fergusson a été grièvement blessé; 27 hommes ont été tués; 124 ont été blessés, dont 6 officiers égyptiens.

## ÉTATS-UNIS

## LA SITUATION AUX PHILIPPINES

New-York, 5 janvier. — Une dépêche de Washington dit qu'on essaiera probablement d'arrêter Aguinaldo, si l'usage de faire droit à l'insurrection adressée aux insurgés d'avoir à mettre bas les armes, et à se disperser, dans un délai raisonnable, conformément à la proclamation lancée hier soir par le général Otis, et annonçant la prise de possession des Philippines par les Américains.

Le général Otis a attendu la réunion de l'Assemblée philippine avant de publier la proclamation qui, croit-on, produira une bonne impression sur les chefs philippins.

Une dépêche de Washington au *Herald* annonce que le général Otis a expédié des renforts au général Miller.

## NOTES D'UN PARISIEN

Ce n'est pas toujours au théâtre que se jouent les meilleures vaudevilles. Vous avez peut-être lu l'histoire de cette brave femme qui, à la suite d'une querelle de ménage, avait abandonné le domicile conjugal et était allée vivre chez sa mère. En vain le mari, qui aimait sa femme, fit tous ses efforts pour la ramener. Rien n'y fit; la femme resta intraitable. En désespoir de cause, le pauvre homme lui envoya un petit mot pour lui annoncer qu'il allait se donner la mort.

Vous connaissez la formule : « Quand tu recevras cette lettre, j'aurai cessé de







et remonter précipitamment. Il n'avait pu attendre attention à cet instant.  
Retrouverai-je cette inconnue ?

#### VOLEURS DE BICYCLETTES

Des employés d'une maison de bicyclettes, rue Halévy, ont constaté, hier matin, en ouvrant le magasin, que des malfaiteurs s'étaient introduits, pendant la nuit, dans la boutique dont ils avaient réussi à forcer la porte. Après avoir fait un choix judicieux de plusieurs bicyclettes, ils sont partis sans avoir éveillé l'attention de personne.  
Ce vol, commis avec effraction, fut, sur-le-champ, porté à la connaissance de M. Guénin, commissaire de police. Ce magistrat prescrivit des recherches qui furent bientôt couronnées de succès.  
Les auteurs du vol ont été arrêtés dans la matinée et amenés chez M. Guénin auquel ils ont déclaré se nommer Pierre Bessagay et Jacques Béchot. Ce dernier, qui a déjà six condamnations à son actif, est sous le coup d'un arrêté d'interdiction de séjour.  
Ces deux individus possédaient, dans la banlieue, un important dépôt de machines volées. Ils ont été envoyés au Dépôt.

#### BI-BORAX ORIENTAL

L'influenza peut faire impunément son apparition — du moins pour les personnes qui ont soin de prendre quelques mesures préventives. Le meilleur moyen de se préserver de toute contagion, ainsi que des rhumes, coryzas et maux de gorge, est l'emploi quotidien du Bi-Borax Oriental. On peut en priser chaque matin, ou aspirer un peu d'eau de Bi-Borax tiède. Grâce à cette précaution, si simple, les muqueuses deviennent invulnérables.

#### SUICIDE A SAINT-ANTOINE

Mme veuve Rousselle, âgée de soixante-quatre ans, demeurant rue Keller, était depuis trois mois atteinte de l'hémiplégie à l'hôpital Saint-Antoine. Elle était atteinte d'une maladie assez grave.

Avant-hier soir, la pauvre femme apprit que sa fille cadette, âgée de vingt et un ans, venait d'entrer également à l'hôpital et qu'on la traitait comme tuberculeuse.  
Cette nouvelle affecta vivement la malheureuse sexagénaire, qui prit aussitôt la résolution de se tuer, ne se sentant pas la force de supporter cette nouvelle douleur. Elle se rendit aux water-closets de la salle, ouvrit la fenêtre et se précipita du troisième étage dans la Seine. Dans sa chute, elle se blessa grièvement à la tête, et malgré les soins qui lui ont été donnés, elle a expiré une heure plus tard.

#### LA SEMAINE DU NOUVEAU AN

Pendant la semaine du nouvel an, l'abus des bonbons et des excellents diners fatiguent les estomacs les plus robustes. Pour faciliter la digestion et éviter les maux de tête, il faut prendre, au moins, quelques gouttes d'huile de menthe de Riquès sur un morceau de sucre. Dans les cas d'indigestion, versez une cuillerée de café de Riquès dans un verre d'eau sucrée que vous boirez très chaude.

#### LE FEU

Un incendie s'est déclaré hier matin, à six heures, dans la boutique d'un boulanger, 32, rue Marcadet.

Les pompiers de la caserne de Châteaudun, ayant été aussitôt alarmés par l'avertisseur, sont accourus et ont pu se rendre maîtres du feu après une heure d'efforts.  
Pas d'accident de personnes à signaler. Les dégâts ne sont pas d'une très grande importance.

Autre incendie, une heure plus tard, rue de la Bouteille, 59.

Le feu, qui avait pris dans un logement du troisième étage, a été éteint rapidement par les pompiers.

Jean de Paris.

Mémoire. — Le service de statistique municipale a compté pendant la 52<sup>e</sup> semaine 906 décès, au lieu de 895 pendant la semaine précédente. Cette légère augmentation, qui n'élève pas le chiffre à la hauteur de la moyenne, est dû aux maladies de l'appareil respiratoire.  
On a enregistré à Paris 416 mariages et enregistré la naissance de 1,006 enfants vivants, 478 garçons et 528 filles.

\* On a repêché, hier matin, dans la Seine, au quai des Orfèvres, le cadavre d'un homme ayant séjourné trois semaines dans l'eau. L'identité du mort n'ayant pu être établie, son corps a été transporté à la Morgue.

J. de P.

## GAZETTE DES TRIBUNAUX

#### NOUVELLES JUDICIAIRES

La 11<sup>e</sup> Chambre correctionnelle, présidée par M. Pignard-Dudéart, a condamné hier à six mois de prison l'anarchiste Lucas, qui tira deux coups de revolver, le 6 décembre dernier, au sortir de la réunion organisée, salle du Pré-aux-Clercs, en faveur du lieutenant-colonel Picquart.

Lucas, qui a déjà passé en Cour d'assises, il y a quelques années, et qui fut alors condamné à cinq ans de réclusion pour avoir tiré sur les agents au Pré-aux-Clercs.

Feuilleton du FIGARO du 6 Janvier 1899

## SUZERAINNE

#### ROMAN CONTEMPORAIN

#### PREMIÈRE PARTIE

#### III

#### Suite

D'elle-même elle se réfugia contre l'épaule de son parrain et le supplia :  
— Ah ! mon parrain, vous voyez si je suis malheureuse ; ayez-moi bien, soutenez-moi... je n'en puis plus.

Herbeaux, éperdu, sentait que son affection, à laquelle Jeanne faisait appel, ne comptait pas dans une telle détresse :  
— Ma chérie, je ferai de mon mieux. Si ta mère, ma pauvre sœur, était encore là !

— Il y a des douleurs que les mains d'une mère n'apaisent pas ! Ah ! comme je voudrais que cette journée fût finie. Jamais je ne me suis sentie si lasse. Quelle tristesse ! Et puis, ce sera toujours... Toujours !

Comme toutes les nerveuses, elle se grisait de son chagrin, que chacune de ses plaintes, avait. Herbeaux, prostré, sachant l'inutilité des mots, ne la consolait plus que par son étreinte.

Et, tandis que les oiseaux s'égosillaient dans le frais mystère des branches, que l'arôme des fleurs du printemps montait dans la lumière dorée, ils étaient abattus, moroses ; ils souffraient ensemble, sans avoir le courage d'un mensonge ni le soutien d'une illusion.

Le timbre de la porte d'entrée sonna.  
— Oh ! en ce moment ! Personne ! Personne ! Je n'ai pas la force ! supplia Jeanne.

— Midi ! Le déjeuner ! Quelque invité sans doute.

— Ah ! j'oubliais ! Même pas le droit de pleurer ! Quelle goélie !

Reproduction interdite.

Lachaise, affirmait, hier, qu'il était, cette fois, victime d'une erreur.

Malheureusement pour lui, un gardien de la paix qui l'avait fouillé dans la bagarre avait mis la main sur un revolver dont le canon était encore chaud. Au moment de son arrestation, Lucas était, en outre, porteur d'un couteau et d'un coup de poing américain.

M. le substitut Sibon soutenait la prévention ; M<sup>e</sup> de Monzy a présenté la défense.

Le prévenu est un ouvrier assez assidu, qui élève bien sa famille, mais qui a le tort de boire, et qui affecte dans les réunions l'anarchisme le plus exalté.

A. B.

## Figaro à la Bourse

Jeudi 5 janvier.

Toujours la même bouillabaisse de mauvaises tendances. On n'était pas bon au début, parce qu'il a fallu absorber les ordres de ventes envoyées par la province, qui est évidemment mal impressionnée par l'allure de Paris. Ces observations, je dois le constater, ont été faites sans grande difficulté ; et il nous a paru, à ce moment, qu'on avait envie de réagir contre le découragement qui pèse sur nous depuis le commencement de l'année. Mais cette aspiration vers plus de fermeté, bien qu'elle fut encouragée par le calme du stock d'échange, on s'occupe moins que jamais de politique internationale, et il nous a paru, à ce moment, qu'on avait envie de réagir contre le découragement qui pèse sur nous depuis le commencement de l'année. Mais cette aspiration vers plus de fermeté, bien qu'elle fut encouragée par le calme du stock d'échange, on s'occupe moins que jamais de politique internationale, et il nous a paru, à ce moment, qu'on avait envie de réagir contre le découragement qui pèse sur nous depuis le commencement de l'année.

En fin de compte, on ferme presque au plus bas cours de la journée, et cela à peu près partout. Je ne vois guère d'exceptions qu'en ce qui concerne la Banque de France, à qui les préoccupations d'argent profitent toujours et qui gagne 80 centimes à 3,885 ; et la Suédoise, qui, à 3,460, reprend de 20 fr., soit de la moitié de son coupon. Et à propos de coupons, ne pas oublier qu'on en a détaché une certaine quantité aujourd'hui ; je les indiquerais en passant, comme d'habitude.

Le 3 0/0 perd 7 centimes à 104 47 après 101 60 ; il tend à se relever, mais bien faiblement, après Bourse. Le 3 1/2 0/0 est à 104 20, en diminution de 10 centimes. Au comptant, le 3 0/0 perd 15 centimes.

L'Extérieure espagnole (coupon) perd 20 centimes à 44 70 après 44 95 ; les Bons cubains sont faibles, le 6 0/0 à 178 et le 5 0/0 à 148 1/2. L'Italien (coupon) s'échoue de 25 centimes à 92 40 après 92 72. Le 3 0/0 russe 1894 (coupon) perd un demi-point à 93 25, et le 3 0/0 1896 en baisse de 30 centimes à 94 25. Le groupe Turc est assez calme, le C 1894 à 26 95 au lieu de 27 05 après 27 43.

Le D progressif de 7 centimes à 22 77. La Banque ottomane est sans grand changement à 548. Les valeurs brésiliennes ne paient qu'un médiocre tribut à la baisse ; leur déperdition ne dépasse pas 15 centimes pour la 4 0/0 à 50 90 et 1/4 pour le 5 0/0 à 66 1/4.

La Banque de Paris est bien tenue à 340. La Banque de l'Indochine (coupon) à 932, le Comptoir à 585, le Foncier (coupon) à 708, le Lyonnais à 558, perdent 3 à 4 francs. La Banque internationale (coupon) à 530, la Société générale à 540, la Banque spéciale des valeurs industrielles à 254, etc., sont bien tenues.

Les chemins de fer sont lourds, comme presque tout le reste ; coupons sur le Midi et le Nord. Les obligations espagnoles se relèvent un peu.

Le Gaz perd 3 fr. à 1,262, les Voitures (coupon) 7 50 à 645, la Thompson-Houston, 30 fr. à 1,235, le Rio 18 fr. à 807 après 819, la De Beers 1 fr. à 672 après 677. Les Wagons-Lit (coupon) sont bien tenus à 750, ainsi que les Chantiers réunis à 1,312 et la Fives-Lille à 548 50. Les Mines d'or ont une allure incertaine.

#### Le Boursier.

#### INFORMATIONS FINANCIÈRES

Banque de France. — Bilan du 29 décembre 1898 au 31 janvier 1899. Principales variations. — Augmentations. Portefeuille, 304 1/2 millions ; Avances sur titres, 21 3/4 ; Comptes courants particuliers, 42 1/2 ; Circulation des billets, 133 1/4. — Diminution : Encaisse-or, 11 millions ; Compte courant du Trésor, 61 millions ; Réserve brute, 2,238,300 francs. — Dépenses : 53,827 francs.

Chemins de fer français. — Recettes des grandes Compagnies pour la 51<sup>e</sup> semaine de 1898, par comparaison avec celles de la semaine correspondante de 1897. — Augmentations : Ouest, 92,000 ; Lyon, 450,000 ; Est, 415,000 ; Orléans, 284,000 ; Nord, 96,000 ; Midi, 24,562.

Ville de Paris 1894-1896. — Tirage du 5 janvier. Le numéro 419,568 gagne 100,000 francs. Le numéro 310,562 gagne 20,000 francs. Les numéros 255,002 et 285,003 gagnent chacun 10,000 fr. Les numéros 103,576, 111,008, 429,357, gagnent chacun 2,500 francs. Les 14 numéros sortis ensuite gagnent chacun 1,000 francs.

— Courage !  
— Je serai forte... Quelques minutes seulement pour me remettre.

On entendit des pas dans l'escalier. Herbeaux et Jeanne n'eurent que le temps de se réfugier dans leurs chambres, pour y reprendre peu à peu la force de sourire.

#### IV

Le déjeuner fut morose. Mme Turel, trop affaiblie pour guider allègrement la causerie, laissa son mari l'attrister par ses jérémiades et ses outrances. Par bonheur, les invités étaient de vieux amis, pitoyables à sa névrose, qu'il avait conviés lui-même pour se distraire et que ne s'étonnaient plus de ses grognements. Dès que l'on eut pris le café, M. Herbeaux, comprenant que sa filleule souhaitait la solitude, entraîna ses hôtes à la salle de billard.

Tandis que, dans une brume de fumée, ils se démenaient autour du tintamarre des billes, elle goûta le soulagement de ne plus cacher sa douleur.

Quelques heures encore et Pierre serait là. Sa voix résonnerait dans ce même salon. Il l'embrassait de ces gestes ardents ; c'est sur ce fauteuil que, sans doute, il s'assierait ; c'est là, à cette même place, que, définitivement, elle sacrifierait le délicieux bonheur à peine entrevu !

Quel sacrifice ! Quel déchirement ! A quoi s'accrocher ensuite ? Quel intérêt à vivre ? Par quelle forte tendresse occuper son cœur ? L'affection de son parrain lui était douce, mais il faut aux âmes convulsées d'autres soutiens. Personne dans sa vie ! Pourtant, elle n'exigeait pas des félicités bien hautes. Un peu de tendresse et d'égards. Comme son mari avait dû être égoïste et brutal pour ne pas réussir à lui donner ce modeste bonheur !

Son mari ! A une époque, il avait été meilleur. Peut-être était-il capable encore de sentiments généreux ! S'il était temps encore, si l'on pouvait réparer les malentendus et oublier les froissements, M. Turel, s'attardait aux plus chimériques espérances. Sa droiture s'aidait des suprêmes recours. Dans sa bonne vo-

## DISPARITION D'UNE SCIATIQUE

La sciaticque est une maladie très fréquente chez les arthritiques. Elle se caractérise par une douleur d'abord sourde, vague, s'accompagnant de picotements, d'engourdissements, de sensations de froid ou de chaud, siégeant à la région des reins. Elle débute brusquement ou succède à la période de douleur sourde, accès qui parcourent la cuisse et la jambe dans toute leur longueur. La douleur est si vive qu'elle empêche le malade de dormir. La marche, un effort, la percussion du talon sur le sol réveillent ces douleurs et leur donnent une acuité extrême. Nous publions volontiers la guérison d'un vieillard de 65 ans. M. Béalot, propriétaire au Boichet, commune d'Arche, par les Vans (Ardèche), confirmée par un rapport du Révérend ardois.

« Depuis plus de trois ans, dit M. Béalot, je souffrais d'une sciaticque qui me faisait souffrir au point de m'empêcher de rester debout. Parfois, en couchant, j'étais obligé d'aller à quatre pattes. Pour comble de malheur, survint une épidémie d'influenza qui m'épargna personne dans le voisinage. J'en fus atteint également. En plus de ma sciaticque, l'influenza me donna des douleurs continues et une toux opiniâtre me consulta à la fois plusieurs médecins. Je lus un jour, dans le *Lyon républicain*, un article sur les « Pilules Pink », dans lequel on citait le nom d'une personne guérie d'une sciaticque. Sans hésiter, je fis venir deux boîtes de ces pilules. Au bout de dix jours, mes maux de reins et ma toux avaient disparu, après quelques boîtes je n'avais plus de sciaticque. Aujourd'hui, je marche droit et fier et je publie hautement l'efficacité des Pilules Pink ».

Les Pilules Pink sont le tonique universel le plus connu, et ce qu'on vient de lire est une preuve de leur efficacité dans les névralgies, migraines et autres affections ayant quelque affinité avec la sciaticque. Paralytiques, ataxie locomotrice, épilepsie et danse de Saint-Guy, qui sont la forme extrême de l'empoisonnement nerveux, ont été également guéris par un traitement persévérant.

Les Pilules Pink pour personnes pâles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt principal, Gablin et Cie, pharmacien de 1<sup>re</sup> classe, 3, cité Trévise, Paris. 3 fr. 50 la boîte et 17 fr. 50 par 6 boîtes franco par mandat-poste.

Une crue de la Marne

CHALONS-SUR-MARNE. — A la suite de pluies continuelles, la Marne subit en ce moment une crue assez forte.

Le service hydrographique du département annonce que la crue continuera probablement pendant demain vendredi, à l'écoulement de Châlons-sur-Marne, la hauteur de 2 m. 30 à 2 m. 50 au-dessus de l'étiage, et après-demain samedi, au-dessus de Damery, la hauteur de 2 m. 10 à 2 m. 50 (sous réserve de nouvelles pluies).

Le 24 et 26 février 1898, la Marne était montée à 4 m. 48 à Châlons-sur-Marne et à 2 m. 39 à Damery.

Épidémie de fièvre typhoïde

CHERBOURG. — Une épidémie de fièvre typhoïde sévit depuis quelques semaines à Cherbourg, principalement sur les troupes de la marine. Le nombre des malades, à l'hôpital maritime, est actuellement de 300, et il y a eu de nombreux décès.

L'épidémie sévit tout particulièrement dans les casernes qui reçoivent les eaux de la Dives, tandis que les casernes — qui ont d'autres moyens d'alimentation en eau — sont presque complètement indemnes.

Brest. — Un commencement d'épidémie de fièvre typhoïde vient de se déclarer parmi les élèves de l'Ecole annexée de médecine navale de Brest.

Sur une cinquantaine d'élèves que compte l'Ecole, une dizaine ont été atteints et sont en traitement à l'hôpital de la marine, dans le service du docteur Duchâteau, médecin en chef de la marine.

On attribue l'épidémie à la mauvaise qualité des eaux et au surmenage.

Un des malades, M. Marie, âgé de vingt ans, originaire de Caen, est décédé ce matin à trois heures.

M. Max Régis en Cour d'assises

GRENOBLE. — Le procès de M. Max Régis est définitivement fixé au 20 février devant la Cour d'assises de l'Isère.

Une révolte au pénitencier d'Aniane

MONTPELLIER. — Une révolte a éclaté, il y a quelques jours, dans le pénitencier d'Aniane.

Dans la nuit de Noël, au dortoir, le colon comment je vais ? Quelle indifférence ! Jeanne, résignée, se défendit pourtant, par révolte contre l'injustice :

— Je l'ai fait avant de déjeuner. Tu m'as répondu de te laisser la paix. M. Turel eut du soulagement à pouvoir grogner :

— Parce que tu as pris un ton railleur et froid. Tu devrais être plus douce. Je suis bien malade !

Entraîné par la plainte, il s'attendrit sur lui-même :

— Et personne n'a pitié de moi, continua-t-il en gémissant. Pourtant, est-ce que je gémissais qu'un ? Jamais je ne me plains ! Ah ! que j'ai mal ! La digestion ne se fait pas ! Mes nerfs ! Mes nerfs !

Mme Turel, agacée par les exagérations du pleurard, rectifia avec douceur :

— Tu as pourtant déjeuné avec grand appétit. Cette remarque irrita M. Turel, fu rieux de la sentir si juste :

— Oui, j'ai déjeuné, grogna-t-il avec emportement. Et après ? Qu'est-ce donc que cela prouve ? Tu ne cherches qu'à me contrarier. Je suis joliment récompensé de mon dévouement pour toi.

Mme Turel, sachant l'inutilité de cet aigre débat, tenta d'écarter les plaintes en faisant dévier la conversation :

— Tu ne reçois pas ces messieurs ? demanda-t-elle avec lassitude.

— Oh ! non ! Ils m'agacent. Ah ! l'égoïsme des gens qui se portent bien ! — C'est toi pourtant qui les as invités. M. Turel devint agressif, comme toutes les fois qu'une riposte l'interloquait :

— Parbleu ! Si on te laissait faire, la maison serait toujours vide. Et pour ce que tu l'égayes, la maison ! Voilà au moins un an que tu n'as pas touché à ton piano.

— Chaque fois que je fais de la musique, cela t'irrite.

— Parce que tu choisis toujours des morceaux que je n'aime pas.

Mme Turel constata, avec un soupire de tristesse, que :

— Il est bien difficile de te contenter. Turel s'exaspera :

— C'est cela, grogna-t-il, on voudrait

s'appliquer à 8,914 agents, à savoir : 7,934 gardiens de la paix et 980 inspecteurs de la police municipale. La dépense totale est donc de 133,710 francs pour l'année. La mesure n'ayant d'effet que durant le second semestre de 1898, la dépense s'est trouvée réduite à 66,855 francs. L'Etat et la Ville ayant versé leurs moitiés respectives, les agents ont pu recevoir pour le 1<sup>er</sup> janvier ces modestes étrennes.

Pour l'année 1899 la mesure sera appliquée totalement, et l'indemnité de logement sera de 200 francs.

## TÉLÉGRAMMES ET CORRESPONDANCES

Du 5 Janvier

M. Félix Faure à la chasse

Le HAYRE. — M. Félix Faure, après avoir couché à la sous-préfecture, s'est rendu ce matin, en landau, au bois des Hallattes, dans la chasse de M. Dubosc. Il est arrivé au rendez-vous à 7 h. 1/4. En outre de M. Dubosc, de ses fils et des personnes qui avaient accompagné le Président au Havre, il y avait, comme seul invité, M. Louis Brindeau, député de la Seine-Inférieure.

La matinée a été consacrée à la chasse au gros gibier. Puis, l'après-midi, après un déjeuner substantiel, c'est sur le petit gîte qu'il a été tiré. Toute la journée, le temps a été exécrable. Néanmoins, au tableau de chasse, on compte 3 corbeaux, 2 chevreuils, 47 daims, 5 bécasses, 1 merle, 1 geai, 108 faisans et 150 lapins.

Le retour s'est effectué vers six heures et demie. Le Président a dîné chez M. Dubosc, en son hôtel du boulevard de Strasbourg.

A 8 h. 1/4, M. Félix Faure reprenait le train pour Paris. Il a été reçu à la gare par MM. Louis Brindeau et Rispal, députés ; Cathala, sous-préfet ; Marais, maire du Havre ; les colonels Barry, du 119<sup>e</sup>, et Lebeau, de l'artillerie. Un certain nombre de fonctionnaires et d'amis personnels du Président étaient venus le saluer au départ. Parmi ces derniers : M. Jeanne Guéret, président de la Chambre de commerce, et Mme Pochet de Tinan.

DUNKERQUE. — Une dépêche de Brest vous fait annoncer aujourd'hui, par erreur, que le steamer *Fredéric-Morel* était hier en détresse sur les rochers de Saint-Mathieu. Bien au contraire, ce steamer a sauvé et remorqué à Brest le trois-mâts anglais *Jenny-Jones*, qui était en péril dans ces parages.

ROUEN. — Le vapeur *Du Guesclin*, qui a fait naufrage au large du cap Tressou, à la suite d'une collision avec le steamer anglais *Ros-Shire*, allait de Brest à Cardiff. Son armateur, M. Hulin, habite Rouen. Le navire n'était pas venu à Rouen depuis plus de deux ans. Un seul homme de l'équipage était de Rouen, c'est le mécanicien, qui a été sauvé.

Une crue de la Marne

CHALONS-SUR-MARNE. — A la suite de pluies continuelles, la Marne subit en ce moment une crue assez forte.

Le service hydrographique du département annonce que la crue continuera probablement pendant demain vendredi, à l'écoulement de Châlons-sur-Marne, la hauteur de 2 m. 30 à 2 m. 50 au-dessus de l'étiage, et après-demain samedi, au-dessus de Damery, la hauteur de 2 m. 10 à 2 m. 50 (sous réserve de nouvelles pluies).

Le 24 et 26 février 1898, la Marne était montée à 4 m. 48 à Châlons-sur-Marne et à 2 m. 39 à Damery.

Épidémie de fièvre typhoïde

CHERBOURG. — Une épidémie de fièvre typhoïde sévit depuis quelques semaines à Cherbourg, principalement sur les troupes de la marine. Le nombre des malades, à l'hôpital maritime, est actuellement de 300, et il y a eu de nombreux décès.

L'épidémie sévit tout particulièrement dans les casernes qui reçoivent les eaux de la Dives, tandis que les casernes — qui ont d'autres moyens d'alimentation en eau — sont presque complètement indemnes.

Brest. — Un commencement d'épidémie de fièvre typhoïde vient de se déclarer parmi les élèves de l'Ecole annexée de médecine navale de Brest.

Sur une cinquantaine d'élèves que compte l'Ecole, une dizaine ont été atteints et sont en traitement à l'hôpital de la marine, dans le service du docteur Duchâteau, médecin en chef de la marine.

On attribue l'épidémie à la mauvaise qualité des eaux et au surmenage.

Un des malades, M. Marie, âgé de vingt ans, originaire de Caen, est décédé ce matin à trois heures.

M. Max Régis en Cour d'assises

GRENOBLE. — Le procès de M. Max Régis est définitivement fixé au 20 février devant la Cour d'assises de l'Isère.

Une révolte au pénitencier d'Aniane

MONTPELLIER. — Une révolte a éclaté, il y a quelques jours, dans le pénitencier d'Aniane.

Dans la nuit de Noël, au dortoir, le colon comment je vais ? Quelle indifférence ! Jeanne, résignée, se défendit pourtant, par révolte contre l'injustice :

— Je l'ai fait avant de déjeuner. Tu m'as répondu de te laisser la paix. M. Turel eut du soulagement à pouvoir grogner :

— Parce que tu as pris un ton railleur et froid. Tu devrais être plus douce. Je suis bien malade !

Entraîné par la plainte, il s'attendrit sur lui-même :

— Et personne n'a pitié de moi, continua-t-il en gémissant. Pourtant, est-ce que je gémissais qu'un ? Jamais je ne me plains ! Ah ! que j'ai mal ! La digestion ne se fait pas ! Mes nerfs ! Mes nerfs !

Mme Turel, agacée par les exagérations du pleurard, rectifia avec douceur :

— Tu as pourtant déjeuné avec grand appétit. Cette remarque irrita M. Turel, fu rieux de la sentir si juste :

— Oui, j'ai déjeuné, grogna-t-il avec emportement. Et après ? Qu'est-ce donc que cela prouve ? Tu ne cherches qu'à me contrarier. Je suis joliment récompensé de mon dévouement pour toi.

Mme Turel, sachant l'inutilité de cet aigre débat, tenta d'écarter les plaintes en faisant dévier la conversation :

— Tu ne reçois pas ces messieurs ? demanda-t-elle avec lassitude.

— Oh ! non ! Ils m'agacent. Ah ! l'égoïsme des gens qui se portent bien ! — C'est toi pourtant qui les as invités. M. Turel devint agressif, comme toutes les fois







